

GÔMUNGO GO!

MOON GOGO

Après nous avoir fait danser avec l'implacable French Cowboy and The One et musardé sur les expérimentations électro-jazz de Western, Federico Pelegrini s'est entiché d'un instrument coréen vieux de 1500 ans : le gômungo (littéralement « la cithare noire »).

Ainsi est né il y a quatre ans Moon Gogo, étrange attelage formé par E'Joung-ju qui tape et frappe les cordes de ce vénérable ancêtre pour en tirer des sons très graves, voire gutturaux, imprimant à la plupart des morceaux une rythmique lancinante sur laquelle Federico pose ses mélodies imparables et sa voix nasillarde. *Joy*, leur deuxième album, sorti cet hiver, est un kaléidoscope de sonorités et d'ambiances qui se dévoilent au fil des écoutes, malines, brutales ou touchantes, portées par une imagination débordante qui palie à une économie de moyens remarquable.

FEDERICO : Si tu trouves que *Joy* tape dans tous les coins c'est parce qu'il a été long à enregistrer. On a donc pris plusieurs directions au fil des mois. C'est une bonne manière de se rendre compte si un morceau passe l'épreuve du temps ou pas. E'Joung-Ju me file des boucles pour certains morceaux que je retravaille. D'autre fois c'est elle qui fait un arrangement par-dessus une mélodie que je lui envoie. Je n'ai cette façon de travailler à distance avec personne d'autre. On vient d'univers tellement différents que parfois la mayonnaise est dure à prendre. "You say Hi" date du début des enregistrements et témoigne de l'envie d'associer le gômungo à de petits claviers. Mais ce postulat ne tenait pas sur la longueur donc j'ai expérimenté d'autres alliances de manière totalement empirique.

"You Say Hi" est une passionnante odyssée cosmique pleine de surprises.

F : C'est vrai que ce morceau dégage une certaine magie : la boucle de départ avait un groove très répétitif sur lequel j'ai essayé d'inventer un couplet et un refrain aussi différents que

possible. On l'a réenregistré trois fois. La première fois que E'Joung-Ju m'a envoyé sa partie de gômungo, elle s'était trompée d'accordage. Elle m'a renvoyé le morceau avec le bon, mais du coup je ne pouvais plus du tout chanter pareil. A un ton près, la voix n'était plus du tout sexy, ni suave. Et j'ai dû lui demander de réenregistrer avec l'erreur du début. Grâce à cet arrangement, le morceau a une vie propre qui invite au voyage.

E'JOUNG-JU : Ce morceau est né d'une improvisation au clavier sur des gammes coréennes vraiment traditionnelles. L'album est né du mélange de nos deux manières de créer.

F : A un moment j'avais cette frustration qu'il n'y ait pas assez de compositions coréennes. On a donc décidé de mettre "Hangukae Dal (My Rihanna)" qui veut dire "La lune de Corée" et que E'Joung-Ju a entièrement composée. D'ailleurs elle le joue souvent en solo ou avec d'autres gens.

EJJ : Et nous avons inclus "Chulgang (Nowhere at a time)" qui veut dire "On y va !". Il a été composé par un Nord-Coréen qui travaillait sur un chantier naval. Il entendait tous les jours les autres ouvriers taper en cadence sur le métal et ça l'a inspiré.

F : C'est de l'indus. [rites]

Je trouve le texte de ce morceau très fort. Je l'interprète comme une satire de la folie de notre monde moderne qui nous demande d'être partout à la fois : répondre au téléphone,

lire ses mails, envoyer des tweets et être physiquement présent au boulot. Le fait d'appliquer une musique plus traditionnelle à ce sujet rend encore plus universel le propos, puisque la plupart des équipements qui nous contraignent à cette multiplicité sont fabriqués en Asie.

F : Je parle des rapports humains dans toutes mes chansons : l'incompréhension, l'incompatibilité reviennent souvent. A partir du moment où on est dans une espèce de poésie, j'aime beaucoup constater qu'il y a des tas de façons d'encaisser les choses. Je mets mes paroles au service d'une musique. J'aime travailler sur le rythme qui est propre à chaque langue, et que je peux arranger selon ses codes, ses sonorités, ses claquements de langue. Je serais prêt à faire fi d'un certain sens pourvu que ce soit agréable à chanter.

Robyn Hitchcock dit que l'on est hanté toute sa vie par la musique que l'on a écoutée quand on

était jeune, quelles que soient les découvertes que l'on fait plus tard.

F : Je suis 100 % d'accord. La façon d'apprendre les codes de la musique est forcément marquée à jamais et la manière dont je ponctionne trois accords peut donner l'impression que je ne me suis jamais renouvelé. Un morceau comme "Sally's Gone" aurait pu être écrit dès les premiers albums des Little Rabbits - d'ailleurs ça en parle.

EJJ : Quand je compose un morceau je pense toujours à mes racines, même si j'écris pour beaucoup de styles différents. Quand j'étais petite, j'ai appris le violon et le piano car ma mère était musicienne classique. Mais quand je suis rentrée au lycée, j'ai changé d'instrument et je me suis dévouée à la musique traditionnelle coréenne pendant des années. En 1986, je suis entrée dans l'orchestre régional de Gwangju et pendant trois ans j'ai appris auprès de "trésors vivants" mon instrument que je ne pourrais plus quitter maintenant. [même si elle a transgressé à un moment la règle qui veut qu'un "trésor vivant" sacrifie sa créativité à la transmission de la tradition uniquement. - NDLA]

Qu'est-ce que Moon Gogo a de spécial par rapport à tes autres collaborations ?

EJJ : C'est lui le chanteur ! Je fais plein de duos avec des musiciens comme Matthias Delplanque (électro) Sébastien Martel (guitare) ou Jean "Popof" Chevalier (clarinette). J'accompagne aussi dans une veine plus traditionnelle quatre chanteuses vietnamiennes, chinoises, coréennes et japonaises. Je fais du jazz, de la musique improvisée et je compose pour la danse contemporaine. Toutes ces musiques sont assez exigeantes. Je veux avec Moon Gogo que l'on puisse nous écouter facilement : de la grand-mère de 90 ans au petit enfant !

■ CATHIMINI



photo © Cathimini

Joy CD/LP (Havalina Records/Differ-Ant)